

# Revue de presse

*Kamuyot*  
Ohad Naharin



Saison '21'22

## Kamuyot d'Ohad Naharin par le Ballet de l'Opéra national du Rhin

[theatredublog.unblog.fr/2021/12/05/kamuyot-dohad-naharin-par-le-ballet-de-lopera-national-du-rhin](https://theatredublog.unblog.fr/2021/12/05/kamuyot-dohad-naharin-par-le-ballet-de-lopera-national-du-rhin)



© Agathe Poupenny

*Kamuyot*, d'Ohad Naharin par le Ballet de l'Opéra national du Rhin

Cette pièce, créée pour le Batsheva-Young Ensemble en 2003, entre au répertoire du Ballet de l'OnR. Un spectacle festif pour tout public, en particulier scolaire. Assis sur les gradins disposés des quatre côtés d'un immense tapis de danse blanc, les enfants voient surgir avec surprise des jeunes gens qui étaient disséminés parmi eux. On les prendrait pour des écoliers avec, pour les garçons, des pantalons en tissu écossais, et jupettes de même matière pour les filles. Quatorze interprètes vont envahir l'espace pour danser sur des musiques allant du rock des années soixante aux rythmes des années quatre-vingt, avec un détour par Ludwig van Beethoven.

Chacun a créé son solo, en fonction de sa personnalité improvisant sa gestuelle propre. Souvent drôle. Et les enfants ne se privent pas de rire. Le soliste va être rejoint par ses camarades, appliqués à reprendre ses mouvements, aussi insolites soient-ils, dans un ensemble à géométrie variable. Puis chacun retournera sagement s'asseoir, avant qu'un ou une autre propose sa propre grammaire corporelle. Peu à peu, le public est invité à entrer dans la danse. Mais sans aucune débandade. **Les enfants, même très jeunes, osent imiter les artistes et libérer leurs mouvements, tout en restant dans le cadre imposé et en respectant la règle du jeu.** Aucun débordement dans cette construction débridée. Chaque spectateur se sent autorisé à venir sur scène et la pièce se termine, après trois quarts d'heures, par un grand bal populaire où s'égayent enfants, parents et enseignants.

Ohad Naharin veut mettre la danse à portée de tous et nous retrouvons dans cette œuvre, inspirée de ses pièces *Mamootot* et de *Moshe*, la fluidité du style gaga. Développé par ce chorégraphe israélien, c'est un peu la marque de fabrique de la Batsheva depuis qu'il la dirige (1990). Avec une grammaire fondée sur la liberté des mouvements guidés par la musique. « J'enseigne, dit-il, le plaisir de l'asymétrie ». Le film de Tomer Heyman *Mr Gaga, sur les pas d'Ohad Naharin* (2015) retrace son parcours. Gaga est un langage à part entière, une danse jouissive aux postures inhabituelles, où il faut surtout prendre conscience de la place de son corps dans l'espace et le mettre au service du mouvement.

« Les enfants comprennent très vite le cadre mais se sentent libres à l'intérieur », dit Bruno Bouché, directeur artistique du Ballet de l'Opéra national du Rhin, qui a programmé cette pièce conjointement avec Benoît André, le directeur de la Filature de Mulhouse et aussi de sa Scène nationale. *Kamuyot* a été conçu pour être joué hors les murs, dans les gymnases et salles des fêtes de quartier, pour rencontrer le public israélien qui ne pouvait se déplacer en raison des attentats. Cette reprise de *Kamuyot* est la première collaboration entre le Ballet et la Scène nationale de Mulhouse, pourtant hébergés sous le même toit. L'édifice, inauguré en 1993, abrite sous sa coque d'acier et de verre plusieurs entités : médiathèque, Orchestre national du Rhin, Ballet de l'Opéra du Rhin et Scène nationale. Pas toujours facile de partager le même équipement ! Benoit André chapeaute l'ensemble et, loin de se limiter à être une « syndic de copropriété », il entend mettre à profit les synergies possibles entre ces partenaires pour mêler les équipes, diversifier les publics et diffuser les arts vivants là où ils ne sont jamais représentés.

Dans la foulée, les deux directeurs ont mis en place un ambitieux programme réunissant de grands Ballets européens. Mulhouse, proche de la Suisse et de l'Allemagne, est en effet la ville rêvée pour des projets transfrontaliers. Ont répondu présents : les Ballets de Lorraine à Nancy, du Capitole à Toulouse, les Ballets des Opéras nationaux du Rhin, de Bordeaux, Paris, Lyon, Marseille (La Horde), le Malandain Ballet à Biarritz, le Ballet Preljocaj, le Hessisches Staatballett et le Ballett Theater de Bâle.

Trois soirées pour découvrir les esthétiques de ces troupes : du néoclassique, au plus contemporain... Une façon aussi pour elles, de confronter et renouveler leurs répertoires. « En France, nous sommes les parents pauvres en cette matière, dit Bruno Bouché. Nous avons peu de livrets et il faudrait que la danse s'ouvre sur un répertoire plus vaste. Dans les Opéras, la musique domine et peu de chorégraphes en sont nommés directeurs. » Une table ronde, le 22 janvier, permettra d'en débattre... À suivre.

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 30 novembre à la Filature, 20 allée Nathan Katz Mulhouse (Haut-Rhin). Les 9 et 10 décembre, Gymnase du Collège Molière, Colmar.

Les 11 et 12 janvier Gymnase Maurice Schoenacker, Mulhouse : le 14 janvier, Gymnase de la Caserne Drouot; 18 janvier, Complexe sportif de la Doller, Strasbourg.

Du 16 au 23 juin, Centre socio-culturel de la Meinau ; Ballets européens du XXIe siècle les 23, 26 et 29 janvier à La Filature.

## Danse

**[Diaporama] L'esprit Gaga envahit le Ballet du Rhin**

Le Ballet de l'Opéra national du Rhin fait entrer la pièce « Kamuyot », signée par le chorégraphe israélien Ohad Naharin, dans son répertoire. Un grand moment explosif à découvrir à Mulhouse dès samedi 27 novembre.

Par Isabelle GLORIFET - 25 nov. 2021 à 17:00 - Temps de lecture : 3 min | Vu 265 fois



La pièce « Kamuyot » d'Ohad Naharin fait son entrée dans le répertoire du Ballet de l'Opéra national du Rhin. À voir à Mulhouse dès samedi 27 novembre, salle modulable de la Filature. Photo Agathe Poupenev

Attention, **Kamuyot**, la nouvelle pièce entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra national du Rhin, va vous décoiffer ! Une grosse bouffée d'énergie brute signée Ohad Naharin, le créateur israélien de ce langage corporel unique qu'est le Gaga, va souffler sur Mulhouse, Colmar et Strasbourg (il faudra quand même attendre le mois de juin). Plantons le décor : des bancs installés autour d'un espace scénique qu'on croirait improvisé. Le public est installé au plus près des 14 danseurs. Quand on dit au plus près, le mot est faible. Il se peut même que certains spectateurs soient installés à côté des danseurs. Il se pourrait même encore qu'ils soient invités à danser eux-mêmes. Eh oui, **Kamuyot**, c'est immersif et participatif. La bande-son particulièrement détonante, mariant Beethoven au rock japonais, ajoute un côté « punk » à cette pièce à l'énergie communicative qui donne envie, au mieux de taper du pied, au pire de se déhancher frénétiquement. Cependant, n'est pas danseur de Gaga qui veut : ça fait des mois que les danseurs du Ballet de l'ONR suivent des cours spécifiques, avec Matan David, professeur de Gaga.

**« Une très grosse claque »**

« J'ai découvert cette pièce à Tel Aviv lors d'un festival et j'ai pris une très grosse claque », raconte Bruno Bouché, directeur artistique du Ballet de l'ONR. **Kamuyot**, pièce chorégraphique pour jeune public, a été créée en 2003 par Ohad Naharin, le céléberrissime chorégraphe et directeur artistique de la Batsheva Dance Company (lire par ailleurs). « Le ballet a été conçu pour le Young ensemble, composé de jeunes danseurs avant leur entrée dans la compagnie. Il est surtout prévu pour être partagé avec des jeunes. D'où l'idée de le présenter dans des gymnases, hors les murs d'un théâtre. »

01 / 06

Le ballet « Kamuyot » d'Ohad Naharin est un projet co-construit par la Filature, scène nationale de Mulhouse, et le Ballet du Rhin.



Le Ballet du Rhin, associé pour l'occasion avec la Filature dans un réel « co-projet », dansera donc **Kamuyot** dans un gymnase à Colmar et un centre socioculturel à Strasbourg, multipliant les rencontres avec le jeune public. C'était déjà le cas de la Batsheva qui partait en bus présenter ce ballet dans des écoles et autres lieux atypiques. « C'est un programme destiné aussi à un public a priori peu concerné par la danse. Ça peut complètement les retourner », assure Bruno Bouché.

Les plus gags pourront aussi s'inscrire à des « gaga-people », des cours de découverte, en janvier. Et les enfants également, **le 8 décembre à Colmar**. En attendant, le public mulhousien va pouvoir s'offrir 50 minutes d'immersion dans ce que la danse contemporaine propose de plus énergique.

---

**Y ALLER** Salle modulable de La Filature les samedi 27 novembre, 19 h (complet en ligne) ; mardi 30 novembre, 19 h (attention, dernières places !) ; mercredi 1er décembre, 15 h et jeudi 2 décembre, 19 h (complet en ligne) ; Colmar, gymnase du collège Molière, jeudi 9 décembre, 19 h ; vendredi 10 décembre, 19 h ; Strasbourg, centre socioculturel de la Meinau, jeudi 16 juin 2022, 19 h ; vendredi 17 juin 2022, 19 h ; samedi 18 juin 2022, 15 h (Complet en ligne) ; samedi 18 juin 2022, 19 h (Complet en ligne) ; mardi 21 juin 2022, 19 h ; mercredi 22 juin 2022, 15 h ; mercredi 22 juin 2022, 19 h.

---

## Ballet du Rhin – Kamuyot de Ohad Naharin

Écrit par : Jean-Frédéric Saumont  
30 novembre 2021

Après deux créations - [Les Ailes du Désir](#) et [Danser Schubert](#) - le Ballet de l'Opéra National du Rhin poursuit sa riche saison avec l'entrée au répertoire de Kamuyot d'Ohad Naharin. Cette pièce de 50 minutes, pour quinze danseurs et danseuses, était **originellement destinée au jeune public**. Mais elle dégage une **puissance universelle** qui agit sur toutes et tous et à tous les âges, tant elle peut se lire de manière multiple. Avec son dispositif quadri frontal favorisant **l'interactivité avec le public**, Kamuyot est un **spectacle réjouissant**, rempli d'énergie, mais qui sait aussi susciter des émotions diverses. Créé en 2003 pour le Young Ensemble de la Batsheva, les artistes du Ballet du Rhin s'en saisissent avec bonheur et virtuosité et offrent **un moment de pur plaisir collectif**.



Kamuyot de Ohad Naharin - Ballet du Rhin © Agathe Poupeney

**Bruno Bouché** se souvient du choc qu'il avait reçu lorsque, à Tel-Aviv, il avait pour la première fois découvert Kamuyot dans les studios de la Batsheva. "**Dans cette région du monde où il fait doux et où le soleil inonde, ce fut un moment d'émotion rare, précieux**", se souvient le directeur du Ballet du Rhin. C'est dans ces mêmes studios que Benoît André, qui dirige le superbe paquebot de **La Filature à Mulhouse**, vit pour la première fois cette pièce qui ne ressemble à rien si ce n'est à **Mamootot**, une version pour adultes créée à la même époque. Le Ballet du Rhin et La Filature ont décidé d'unir leurs forces pour faire entrer au répertoire **Kamuyot** et lui permettre de **voyager hors des salles de spectacles, puisque c'est finalement sa destinée : être au plus près du public**. La compagnie va donc se délocaliser toute cette saison pour investir des gymnases et des centres sportifs afin de toucher un autre public, celui qui ne pénètre jamais dans les salles de spectacle. Il y aura ainsi une quinzaine de représentations cette saison.



Et on ne peut rêver **meilleure introduction à la danse** que Kamuyot. **C'est à la fois la quintessence de l'art d'Ohad Naharin**, (son goût pour le lâcher prise, la précision du geste, les musiques pop saturées, les costumes décalés) **mais aussi l'expérience la plus directe et inventive d'interaction avec le public**. Le chorégraphe israélien est familier de ce va-et-vient entre la scène et la salle, mais avec **Kamuyot**, il met en

place un dispositif simple mais inventif. Il n'y a ainsi ni scène, ni rideau et **on se sent davantage dans l'antre d'un studio de danse autour de ce quadrilatère entouré de bancs** fort inconfortables ! On ne sait pas vraiment quand la représentation va commencer, et si d'ailleurs elle n'a pas finalement déjà commencé. Les danseuses et danseurs n'ont-ils pas déjà pris place assis parmi nous sur les bancs ?

Si on les distingue, c'est à leurs chemises blanches, aux collants couleur pop pastel des filles, aux jupes et pantalons écossais. Et soudain, ça démarre... et bientôt, ça ira à toute allure ! Huit femmes filles et sept hommes, et autant de solos imbriqués dans des ensembles construits comme sait le faire le maître du gaga, **en mettant dans chaque geste une intention**, un désir qui mène d'un point à un autre dans l'espace. **Tout paraît improvisé devant nous, alors que chaque séquence est réglée avec une précision horlogère** grâce à Matan David, l'un des principaux répétiteurs du répertoire d'Ohad Naharin. Il va suivre le Ballet du Rhin durant plusieurs représentations et consolider ainsi la cohésion de **Kamuyot** pour éviter que la pièce ne se dilue.



C'est en effet le danger avec le répertoire de la Batsheva. Plusieurs compagnies désirent avoir une ou plusieurs pièces d'Ohad Naharin à leur répertoire. Mais comment rivaliser avec les danseuses et les danseurs israéliens, biberonnés à la technique gaga ? **Le Ballet du Rhin s'en sort à merveille**. La troupe, qui a été en grande partie renouvelée, affiche une jeunesse insolente. **Ce groupe a l'âge des rôles de Kamuyot** et possède les qualités physiques et athlétiques nécessaires. Cinquante minutes durant, toutes et tous rayonnent avec insolence - ou insouciance - et dégagent **une énergie de tous les instants**.

La tournée de Kamuyot en Alsace devrait faire mouche et **atteindre ces nouveaux publics**. Ce spectacle est aussi **le coup d'envoi d'une collaboration plus étroite entre le Ballet du Rhin et La Filature de Mulhouse**, avec en point d'orgue dès le

**mois de janvier 2022 un festival réunissant 11 Ballets européens.** Soit trois soirées de spectacles avec le plus large éventail possible de pièces montrant toute l'étendue du répertoire. Mais aussi, un moment de réflexion pour penser ce que peut être un Ballet au XXI<sup>e</sup> siècle et quelle est leur place dans la danse aujourd'hui.

**Kamuyot d'Ohad Naharin**

- par le Ballet du Rhin à La Filature de Mulhouse. Samedi 27 novembre 2021. À voir jusqu'au 2 décembre, puis les 9 et 10 décembre au Collège Molière de Colmar et au Centre socio-culturel de la Meinau de Strasbourg du 16 au 22 juin.

**Ballets européens au XXI<sup>e</sup> siècle, du 23 au 29 janvier à La Filature de Mulhouse.**



**Danse****[Diaporama] Le Ballet du Rhin offre une bouffée d'énergie vitale grâce à « Kamuyot »**

Le Ballet de l'Opéra national du Rhin se frotte à un exercice peu habituel : la danse immersive. Avec Kamuyot d'Ohad Naharin, entrée au répertoire, les danseurs découvrent leur public. Et vice-versa. À voir à Mulhouse jusqu'au 2 décembre, puis à Colmar les 8 et 9.

Par Isabelle GLORIFET -

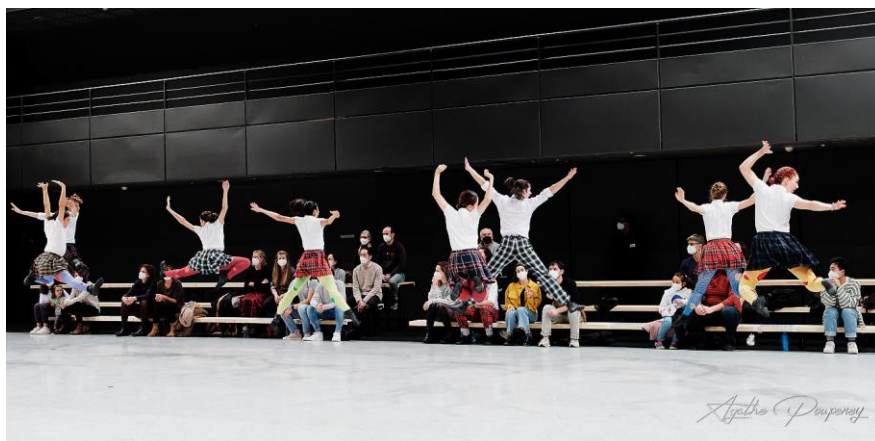
Les danseurs s'installent petit à petit dans la salle modulable de la Filature, au milieu des spectateurs assis sur des bancs autour de la scène, et entament la discussion avec leurs voisins. En toute simplicité, avec le sourire. Un moment aussi atypique pour les danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin, que pour le public peu habitué à ce contact direct.

**La scénographie de la pièce *Kamuyot* est conçue ainsi :** en immersion, en contact, intime, à portée de regard et même de toucher. Une fois n'est pas coutume, on entend les danseurs respirer, on les voit suer, on sent l'intensité de leur engagement. C'est sans doute une des qualités majeures de ce ballet. Une autre, c'est l'énergie vitale qui s'en dégage. Cette énergie brute, animale, quasi primale issue du mouvement qu'impulse le chorégraphe israélien Ohad Naharin.



L'invitation à danser la pièce est une invitation à bouger. Les têtes dodelinent dans le public, les pieds trépignt grâce à une bande-son aussi chamarrée que les costumes en tartan des danseurs : entre pop ou rock japonais, reggae, générique de séries ultra-c connues, Beethoven ou Lou Reed. « Do you wanna dance » entend-on dans les haut-parleurs. Sitôt dit, sitôt fait, les danseurs invitent le public à les rejoindre sur l'espace scénique. Un peu intimidées, deux petites filles sont guidées par Oliver Oguma, les yeux pétillants de bonne humeur. C'est aussi ce qui frappe en voyant évoluer les danseurs du Ballet du Rhin : le plaisir débordant. Le sourire éclatant qu'ils affichent vient augmenter la joie de les sentir si proches.

**01 / 07** La pièce « Kamuyot » d'Ohad Naharin dansée par le Ballet de l'Opéra national du Rhin est à voir à Mulhouse jusqu'au 2 décembre, salle modulable de la Filature, puis à Colmar, au gymnase du collège Molière les 8 et 9 décembre. Photo Agathe POUPENEY



02 / 07 « Kamuyot » est une pièce créée par Ohad Naharin pour le Young ensemble de la Batsheva, son école à Tel Aviv. Le public est au plus proche des danseurs, installé sur des bancs qui entourent l'espace scénique.



04 / 07 Le mouvement, c'est le maître-mot de cette chorégraphie.

05 / 07 Les danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin en mouvement quasi perpétuel.

07 / 07 Le contact avec le public est visuel mais également physique.

**Y ALLER** *Kamuyot*, à La Filature, salle modulable, le mardi 30 novembre à 19 h, mercredi 1er décembre à 15 h, jeudi 2 décembre à 19 h ; à Colmar, au gymnase du collège Molière, jeudi 9 et vendredi 10 décembre à 19 h. Ballet à retrouver à Mulhouse pendant la Quinzaine de la danse, en janvier 2022.



# ARE YOU EXPERIENCED?

Par Valérie Bisson

**AVANT LE LANGAGE, NOTRE PLUS GRAND DÉNOMINATEUR COMMUN NE SERAIT-IL PAS LE CORPS ? SON GESTE, SA CAPACITÉ À RESSENTIR ET À SE METTRE EN LIEN, C'EST PAR CET AXE QUE SE JOUE TOUT UN PAN DE NOTRE HUMANITÉ SANS QUE NOUS EN AYONS PARFOIS LA MOINDRE CONSCIENCE. ENTRETIEN AVEC ADRIEN BOISSONNET.**

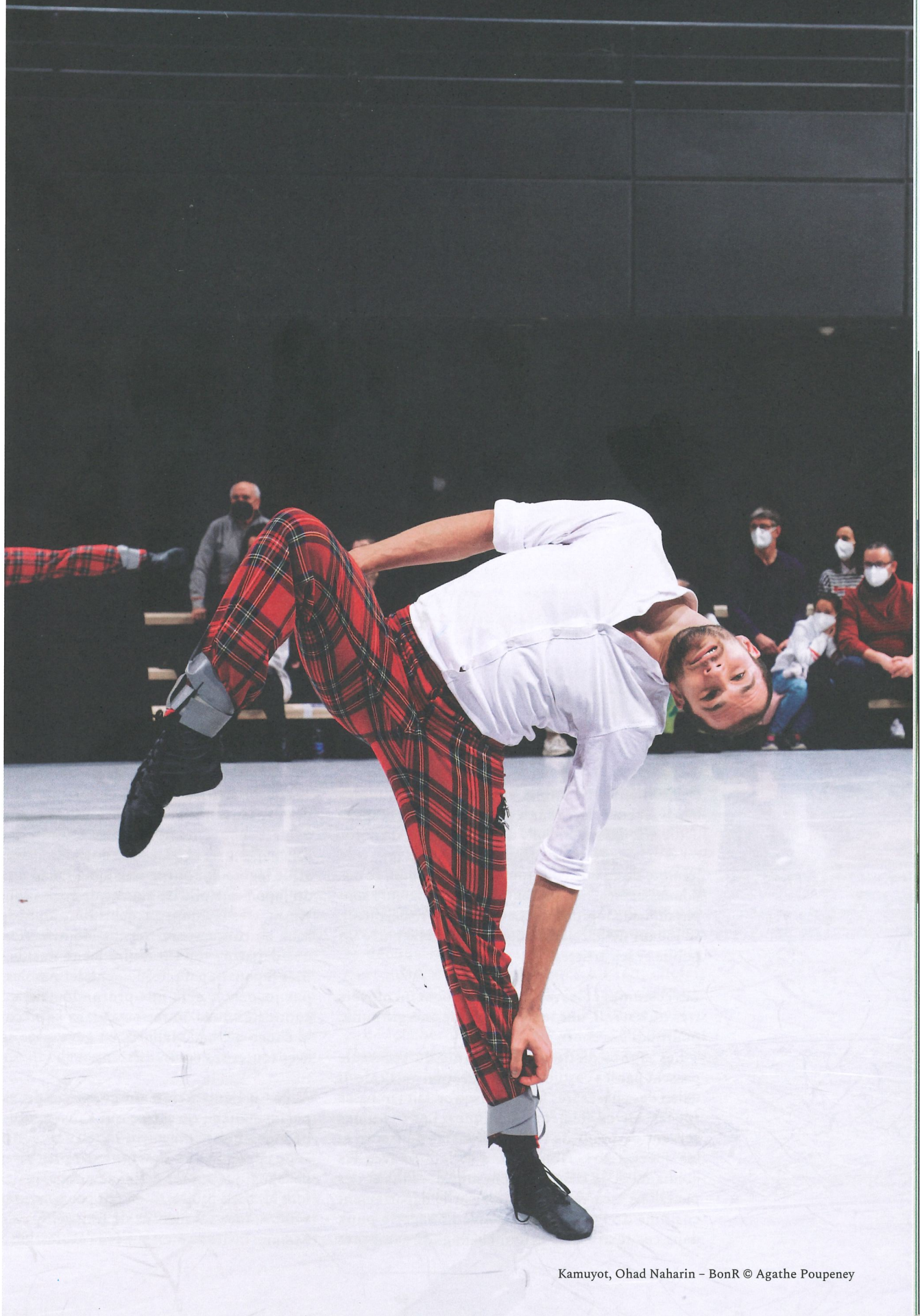
Dans ce sillage, la danse, et particulièrement la danse « Gaga » créée par le chorégraphe Ohad Naharin, est un transmetteur essentiel de la relation à soi et à l'autre. Maître de ballet de la compagnie CCN-Ballet de l'Opéra national du Rhin, Adrien Boissonnet a reçu l'enseignement d'Ohad Naharin en dansant plusieurs de ses pièces. Il orchestre les répétitions de *Kamuyot*, un privilège transmis par Matan David, un des répétiteurs assermentés « Gaga » du chorégraphe israélien.

**Matan David a appris la danse « Gaga » aux danseurs du Ballet mais depuis lors c'est vous qui les faites répéter ; comment se passe la transmission ?**

J'ai la joie d'avoir rencontré Ohad Naharin à deux reprises ; lors de ma participation à *Minus 7* en tant que danseur, je faisais alors partie de l'Aterballetto en Italie, puis pour *Black Milk* présenté à l'OnR en 2018. Cette fois-ci, à cause du contexte particulier et avec confiance, Ohad Naharin nous a fait passer sa danse par l'intermédiaire de Matan David. J'ai pu reprendre le flambeau avec un grand bonheur. La danse « Gaga » est une technique très particulière que j'ai acquise en tant que soliste. À chaque pièce, Ohad Naharin réadapte sa technique autour des nouvelles consignes et contraintes du projet. « Gaga » est une danse d'une immense et très subtile richesse.

**Parlez-nous de ce projet particulier qu'est *Kamuyot* ?**

*Kamuyot* a été créée pour Batsheva - The Young Ensemble en 2003 et Bruno Bouché l'a fait aujourd'hui entrer au répertoire de l'OnR. Il s'agit d'un projet éducatif destiné au jeune public qui vise à démocratiser le rapport à la danse, au public et plus largement au corps. Le dispositif singulier a été pensé pour le contexte israélien, pays où travaille Ohad, pays chaud, lumineux, jeune, on y compte plus de gymnases que de salles de spectacle ; toucher les jeunes, être au cœur de leur vie, un process que nous avons respecté jusqu'au bout puisque *Kamuyot* est jouée à la MJC de la Meinau à Strasbourg et dans différents gymnases



Kamuyot, Ohad Naharin - BonR © Agathe Poupeney



Kamuyot, Ohad Naharin – BonR © Agathe Poupenev

de Mulhouse. Le public est assis sur de simples bancs en bois placés sur les quatre côtés de l'espace dédié aux danseurs, il n'y a pas de rideau, de décor ou d'éclairage particulier. On joue le jeu, à la lumière de ce que l'on trouve, avec un ampli et des bonnes basses. Les danseurs et les spectateurs sont physiquement proches, ont un contact visuel direct, se jouant de la relation conventionnelle entre un public et ses artistes.

**Les costumes et les musiques évoquent un univers très rock'n'roll, une imagerie et une énergie punk, pourquoi ces choix ?**

Les signes distinctifs puissants du spectacle passent par les costumes et la sélection musicale. Il fallait des choses très fortes puisqu'on fait l'impasse sur les autres éléments scéniques. Les costumes servent de point de repère entre les danseurs et les spectateurs. Nous avons collaboré avec les étudiants de la HEAR qui ont créé des kilts et des pantalons à carreaux finalisés par le département costume de l'OnR. On retrouve l'imagerie punk dans ces textiles traditionnels anglais détournés

et aussi dans les collants aux jambes bicolores des danseuses. Il fallait aussi beaucoup de liberté dans le mouvement, les kilts volent comme des soucoupes, créent beaucoup de fluidité, de fantaisie et de légèreté. Pour la musique, Ohad a rapporté du Japon une pile de vinyles de rock nippon, très vivant, très vivifiant auxquels il a ajouté des titres rock ou contemporains plus identifiables. Un de nos danseurs a pu traduire les textes de ce rock indé japonais, paradoxalement, les paroles ne sont pas joyeuses, cela fait profondément écho aux contrastes que l'on retrouve dans la pièce et dans la danse d'Ohad Naharin en général, c'est la vie avec toutes ses contradictions.

**Accès à l'éducation du corps, expression ou performance ; qu'est-ce qui sous-tend le projet pédagogique de Kamuyot ?**

Le présupposé est vraiment la notion pédagogique auprès du jeune public, mais comme tous les bons projets, il est fait pour plaire aussi aux adultes, tous les niveaux de lecture s'y retrouvent. Kamuyot invite au dialogue et à l'expression à travers

le pr  
dans  
est co  
pièce  
l'entr  
Il y a  
en pe  
cher  
l'inte  
doux  
orche  
son i  
sans  
lieu d  
poési  
de ré  
très f  
spect  
sortir  
a une  
récep  
qui d  
perso

**Com**

La  
ensei  
de la p  
même  
comp  
d'esp  
inatte  
risqué  
totale  
huma  
danse  
et le re  
Avec  
chaqu  
le lan  
pas to  
expres  
intérie  
fort. L  
été te  
penda  
plus di

**Com**

Mat  
un reg  
simple  
fines,  
profon  
d'appro

le premier langage universel - le mouvement et la danse - et opère une focalisation sur ce qui nous est commun plutôt que sur ce qui nous sépare. La pièce éclaire, grâce à une expérience partagée, sur l'entrée en contact, sur la création d'une proximité. Il y a une ambivalence, le danseur ne doit pas être en performance et pourtant lors des répétitions, on cherche le moment « Waouw » destiné à captiver l'intention. Il y a des moments forts, d'autres plus doux, tout cela est très modulé, dosé subtilement, orchestré au millimètre ; le danseur doit réussir son improvisation, on cherche cela, sans lumière, sans maquillage. Le vis-à-vis avec le public est le lieu de l'émergence, c'est là où la performance et la poésie se rencontrent, là où le panel de possibilités de relation humaine se déploie. Cette relation est très forte dans le projet pédagogique, acteurs et spectateurs sont interactifs, le public est amené à sortir de sa passivité par l'invitation du danseur, il y a une éthique très claire de la part du danseur, une réceptivité et une agilité, une capacité d'empathie qui doit tenir en un seul regard, sans toucher les personnes, dans un immense respect de l'autre.

#### Comment se sont passées les répétitions ?

La technique particulière de « Gaga » est enseignée en même temps que la chorégraphie de la pièce construite avec beaucoup de précision, même les variantes du public sont prises en compte. Tout y est régulé en termes de temps, d'espace et d'inconnu : les cas de figure les plus inattendus sont envisagés et pris en charge, le risque est parfaitement cadré. Le danseur se rend totalement disponible, il y est habitué, le contact humain est la base du temps de la danse. Un danseur s'exprime avec et par son corps, le toucher et le ressenti sont vraiment la base de notre travail. Avec mon expérience de maître de ballet, j'affine chaque jour ma capacité à lire les corps, à traduire le langage corporel, les danseurs ne me disent pas tout, mais j'apprends énormément de leurs expressions et de leurs postures, les mouvements intérieurs se rendent visibles, palpables, c'est très fort. L'expérience marquante du confinement a été terrible en ce sens, je n'ai touché personne pendant deux mois et ce fut l'un des moments les plus difficiles de ma vie de danseur.

#### Comment les danseurs se sont-ils emparés de la danse « Gaga » ?

Matan David a donné des techniques d'approche, un regard, un geste, une main tendue, des mots simples, ce sont des choses très basiques et très fines, on entre dans une dimension subtile de la profondeur humaine. Il y a une série de consignes d'approche avec le public, dans *Minus 7*, on repérait

## — *Le monde est grand, mais en nous il est profond comme la mer.* —

R.M. Rilke

les spectateurs avec d'autres critères, mais, dès le départ, on tâche de brouiller le cadre de l'observateur et de l'observé. Ohad Naharin vient nous chercher au plus près de ce que nous sommes et demande aux interprètes d'être les témoins de cette émotion. Danser une de ses pièces, c'est proposer aux danseurs de relever un défi. Au-delà d'une exigeante performance physique, c'est avant tout un exercice d'introspection personnelle qui demande d'aller puiser au plus profond de soi-même pour trouver des états de corps et d'âme que nous nous efforçons bien souvent de recouvrir pour ne pas accepter la complexité de notre être.

#### **Faire entrer au répertoire une pièce telle que *Kamuyot* est un double défi, projet de territoire en même temps que ballet contemporain destiné au jeune public, ce spectacle a-t-il aussi vocation à changer le prisme de compréhension d'un corps de ballet prestigieux ?**

*Kamuyot* est effectivement un Projet de territoire construit conjointement par le Ballet de l'Opéra national du Rhin, La Filature de Mulhouse en partenariat avec Pole-Sud. Faire entrer cette pièce au répertoire du Ballet de l'OnR témoigne d'une envie de transmettre une vitalité, une fougue propre à la jeunesse, mais aussi d'inscrire quelque chose de neuf dans les règles du ballet tel que le pense son directeur depuis 2017, Bruno Bouché. Composer avec l'émotion pure, se jouer des limites et déconstruire l'espace même du spectacle, c'est aussi changer les règles du jeu, choisir cette pièce jeune public hors-norme, c'est faire le pari d'accueillir une réelle diversité de publics et de toucher un public, grâce à la générosité et l'humanité de ce spectacle, de tous les âges et issu de tous les horizons.

#### — **KAMUYOT,**

*danse le 5 juillet au Gymnase Maurice Schoenacker,  
le 7 juillet au Gymnase de la caserne Drouot  
et le 9 juillet au Complexe sportif de la Doller,  
à Mulhouse*

[www.operanationaldurhin.eu](http://www.operanationaldurhin.eu)

## Strasbourg Danse : les publics au cœur de Kamuyot

Créé en 2003 pour la jeune compagnie de la Batsheva par son chorégraphe Mister Gaga, alias Ohad Naharin, Kamuyot entre au répertoire du Ballet national du Rhin. La pièce fait aussi entrer les publics en son cœur pulsant. À ne pas rater à Strasbourg jusqu'au 22 juin et ensuite à Mulhouse.

Par Veneranda PALADINO - 17 juin 2022 à 17:00 | mis à jour le 17 juin 2022 à 17:45 - Temps de lecture : 3 min



© Agathe Poupenev

Mister Gaga, alias Ohad Naharin, a créé en 2003 Kamuyot pour la jeune compagnie de la Batsheva en cassant les frontières entre interprètes et public. Photo Agathe POUPENEV/BOnR

Avec le célèbre chorégraphe israélien Ohad Naharin, le [CCN/Ballet national du Rhin \(BOnR\)](#) a tissé une véritable relation. Un tropisme du directeur du BOnR, Bruno Bouché, qui, alors en compagnie et en tournée en Israël, a rencontré des artistes singuliers. Bien repérés comme Naharin, à la tête de la Batsheva compagnie depuis plus de trente ans, mais aussi de plus jeunes, émergents, programmés en Alsace dès 2018 à l'occasion du programme Plus loin l'Europe. L'inventeur de « la Gaga dance », Ohad Naharin, était présent à Mulhouse lors de la transmission de sa pièce *Black Milk* qui est entrée au répertoire du BOnR en mars 2018.

### **La gestuelle puissante, féline, d'Ohad Naharin**

Aujourd'hui, la troupe adossée à la maison d'opéra alsacienne s'empare de [Kamuyot](#) dans le cadre d'un projet de territoire co-construit avec La Filature, scène nationale de Mulhouse, et en partenariat avec Pôle-Sud, CDCN Strasbourg et le Centre socioculturel de la Meinau.

*Kamuyot* renverse la table, s'immisce au cœur des publics. Créée en 2003 pour les jeunes de la compagnie israélienne, la pièce puise à l'énergie survoltée de ses interprètes. Ces derniers évoluent dans un espace quadri-frontal qui casse les frontières entre danseurs et spectateurs. Ces derniers sont assis sur les côtés dans de simples tribunes, à proximité

des danseurs. À Strasbourg, les représentations ont lieu au centre socio-culturel de la Meinau ; à Mulhouse elles auront lieu les 5, 7 et 9 juillet dans des gymnases et un complexe sportif.

« Chorégraphe offre le privilège de faire passer un message clair et éloquent sans avoir à fournir d'explication », disait-il. À 69 ans, Ohad Naharin n'en démord pas. Ce viatique éclaire la trajectoire d'un artiste à l'exigence affirmée. Revêtant jupes ou pantalons en tartan, collants colorés et troués, les quatorze danseurs déploient sur une bande sonore née d'un montage de musiques aussi éclectiques que des B.O. de séries cultes ou des mélodies pop japonaises, la gestuelle puissante, féline et jubilatoire d'Ohad Naharin. Ça pulse, on court à toute vitesse, c'est galvanisant, en un mot – jubilatoire.

Le chorégraphe n'hésite pas à bousculer les interprètes pour qu'ils trouvent en eux cette intériorité, cette physicalité hallucinante qui fait advenir, telle une épiphanie, des images d'une beauté fascinante, d'une force saisissante. Au centre de cette circulation de vibrations, d'énergie, les publics vivent plus qu'un spectacle mais une expérience unique. Bruno Bouché a choisi de faire entrer au répertoire du Ballet du CCN/BOnR. Il s'agit bien de transmettre aux danseurs de la compagnie comme au public la vitalité, la fougue et l'émotion de la danse d'Ohad Naharin qui, en ces temps inquiétants, libère.

---

Ce samedi 18 juin à 15 h et 19h, le mardi 21 à 19h, le mercredi 22 à 15 h et à 19h, au centre socio-culturel de la Meinau, à Strasbourg. Durée : 50 minutes ; à partir de 8 ans. [www.pole.sud.fr](http://www.pole.sud.fr) ; [operanationaldurhin.eu](http://operanationaldurhin.eu)

---



# Scène « Kamuyot », la danse pour tous dans les quartiers de Mulhouse

Pour clore sa saison, la Filature a mis sur pied une mini-tournée du Ballet national du Rhin dans les quartiers mulhousiens, avec la pièce « Kamuyot » d'Ohad Naharin. Une belle expérience de mixité des publics.

Par Frédérique MEICHLER – 13 juil. 2022 à 06:22 – Temps de lecture : 3 min



Les danseurs du Ballet du Rhin ont achevé leur tournée de « Kamuyot » dans les quartiers mulhousiens, ce samedi 9 juillet, au complexe sportif de la Doller. Photo L'Alsace /Darek SZUSTER

La dernière représentation de **Kamuyot**, la pièce d'Ohad Naharin, et de la mini-tournée du Ballet de l'Opéra national du Rhin dans les quartiers mulhousiens, a fait le plein samedi 9 juillet, au complexe sportif de la Doller. 17 h 45, devant la porte de ce nouveau bâtiment, construit au fin fond de Brossolette, à côté de la mosquée Koba, une file patiente se forme sur le trottoir : un public de tous âges, avec quelques habitants du quartier seulement, des habitués de la Filature et beaucoup d'autres, plus occasionnels, qui ont eu « l'info ». Jean-François et Anne-Catherine ont dégoté des billets à 6 € au conservatoire, Annie et son amie Agnès, venue de Rixheim et Lutterbach, ont su « grâce à la Filature », qu'elles fréquentent « plutôt ponctuellement ».

La file intrigue quelques habitants qui, visiblement, ne sont pas au courant. Les relais du quartier n'ont pas réussi à faire passer le message. « Faire ça le jour de l'Aïd, ce n'est peut-être pas la meilleure idée », commente une spectatrice qui réside dans le quartier. Bon, tous les habitants de Bourzwiller ne sont pas musulmans. Et même...

## Mixité

Laurence Rollet, conseillère danse de la Filature, attrape quatre adolescentes étonnées par cet attroupement. Les voilà installées sur les gradins, au dernier rang, qui déballetent des sucettes. À côté d'un monsieur d'un certain âge, plus habitué au Ballet du Rhin qu'au quartier Brossolette. Les petites jeunes filles s'agitent un peu, papotent, s'esclaffent. **Kamuyot** est une pièce à la fois drôle et tendue, joyeuse et survoltée.

Les jeunes filles découvrent, réagissent, tour à tour réjouies, gênées, interpellées... Elles reçoivent une première remarque du vieux monsieur : « Bon, ça va, là ? » Une personne de la Filature intervient (en douceur) pour dire aux jeunes filles se faire plus discrètes. « On a le droit de rigoler ? » « Bien sûr ! ». Une séquence où les danseurs traversent l'espace à grands pas, s'interrompent brutalement et changent de direction, les fait penser à « 1,2,3 soleil ! ». Il y a de ça. Quand tous les danseurs se retrouvent étendus au sol, elles se demandent « s'ils sont morts »...

01 / 05

Le Ballet du Rhin a donné trois représentations de Kamuyot dans les quartiers mulhousiens, le 5 juillet aux Coteaux (au gymnase Maurice Schenacker), le 7 juillet au Drouot, (gymnase de la caserne) et le 9 juillet à Bourtzwiller (complexe sportif de la Doller).



Une chorégraphie exigeante, un exploit physique, une grande générosité des artistes.

Qu'ils évoluent collectivement, en solo ou par petits groupes à géométrie variable, les danseurs sont dans un contact visuel permanent avec les spectateurs.

Créé en 2003 pour la Batsheva Company, « Kamuyot » continue à circuler dans le monde. Symbole de la danse « gaga » inventée par Ohad Naharin, qui se revendique comme un langage universel, émancipateur et pourvoyeur de joie collective.

Les danseurs ont vraiment tout donné ce samedi 9 juillet à Bourtzwiller. Ils ont été longuement applaudis par une assistance debout qui a fini par les rejoindre sur le plateau, pour un dernier moment de défoulement collectif. Un beau cadeau de la Filature pour clore sa saison.

Chaque nouvelle gestuelle de *Kamuyot*, qui raconte tous les états de la vie, suscite chez les gamines une réaction spontanée. Mais le vieux monsieur se crispe : « Bon, mais vous n'avez jamais rien vu ou quoi ? » « Ben non, justement, et c'est pour ça que le ballet est là ! », s'entend-il répondre. Fin de l'incident. Les jeunes filles resteront jusqu'au bout, moyennement à l'aise. Pourtant, **Ohad Naharin veut que sa danse « gaga » soit universelle** et accueillante, il voit la danse comme un bien commun de l'humanité.

## **Intense proximité**

Outre une chorégraphie spectaculaire, débordante d'énergie, *Kamuyot* offre aussi des moments d'échanges intimes entre danseurs et spectateurs. Répartis au premier rang des gradins, dans un dispositif scénique quadri-frontal au début du spectacle, gommant toute distance, les artistes reviennent régulièrement s'asseoir au milieu du public, tendent parfois la main pour inviter des personnes à danser.

Des spectateurs de tous âges se prêtent au jeu, gagnés immédiatement par cette quête généreuse de partage. Hervé et Laurence sont venus spécialement de Lausanne, ce week-end à Mulhouse. Pour deux choses, *Kamuyot* et la **Biennale de la photographie**. Le couple a déjà visité l'expo du Musée des beaux-arts, il projette encore de voir celle de **Smith** à la Filature : « On n'était jamais venu à Mulhouse, c'est vraiment une ville extra ! », glissent-ils. « The place to be ! », conclut Laurence Rollet, qui leur conseille, au passage, un bar à vin très sympa de la rue des Tanneurs.